

30^e dimanche du temps ordinaire - Année C

Frère Joseph

Livre de Ben Sira le Sage 35, 15b-17.20-22a

Psaume 33

2^e lettre de saint Paul apôtre à Timothée 4, 6-8.16-18

Évangile de Jésus Christ selon Luc 18, 9-14

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

26 octobre 2025

« Dieu justifie celui qui ose lui offrir sa pauvreté »

Permettez-moi de commencer par une petite question : qui d'entre nous, quand on lui demande de se présenter, mettrait spontanément en avant ses défauts, ses faiblesses, ses parts d'ombre ? Ne faisons-nous pas plutôt l'inverse ? N'avons-nous pas plutôt tendance à nous présenter d'après ce dont nous sommes fiers, d'après ce que nous mettons sur notre curriculum vitae ?

Avouons en effet que quand il s'agit de parler de nous, la première attitude que nous adoptons est celle de bien nous présenter. Et de fait, si notre parabole fait ressortir deux prières bien différentes, nous avons aussi deux personnes qui se présentent bien différemment.

Regardons comment se présente le pharisien. Oui, parce qu'il nous dévoile toute sa fierté. Jésus le décrit sans doute comme il l'a observé à de multiples reprises, c'est-à-dire comme celui qui ne craint pas de se présenter comme la personne la plus dévote de l'époque.

Du côté du publicain, il est aussi question de présentation. Mais lui attire l'attention en se frappant la poitrine, en se mettant au fond du Temple, en se présentant comme la personne la plus corrompue. Oui, il n'ignore pas que les autres juifs de l'époque le perçoivent comme voleur, rapace, injuste. Et c'est ainsi qu'il se présente devant Dieu. Il se tient en arrière dans le Temple et lance subtilement un appel à Dieu de l'aider.

Maintenant, regardons de plus près leurs prières. Car n'oublions pas, les deux hommes ont tout de même en commun qu'ils sont dans le Temple pour prier. Le pharisien, tout simplement, se canonise. Il rend grâce pour son accomplissement parfait de la loi. C'est sûrement très beau, mais il est centré sur lui-même. Il prie — dit le texte liturgique — « *en lui-même* » : *pros heauton* en grec, c'est-à-dire littéralement « *vers lui-même* ». Il ne parle pas à Dieu : il se parle à lui-même. Il se contemple. Il est dans le Temple pour pratiquer la religion du « moi ».

Cantalamessa dit en ce sens que : « *Le pharisien s'est confectionné une morale comme un habit sur mesure. Il a déterminé à lui seul quelles étaient les choses autour desquelles on peut décider [non seulement ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, mais aussi] qui est juste et qui ne l'est pas, qui est bon et qui est méchant. [...] Mais, plus encore, le pharisien a complètement inversé les rôles entre Dieu et lui. Il a fait de Dieu un débiteur et de lui-même un créancier. Il a accompli quelques bonnes actions et se présente ensuite à Dieu pour recevoir ce qui lui est dû.* » Dieu serait en quelque sorte obligé de lui rendre quelque chose. On est dans la logique du donnant-donnant, mais c'est presque lui qui impose les conditions de l'échange.

Certes, le pharisien remercie Dieu, mais en réalité, il le remercie pour ce qu'il est lui-même. Sa prière est un miroir, pas un dialogue. Et s'il pose son regard sur les autres, c'est pour les mépriser. Sa plus grande joie est de ne pas être comme le reste des hommes ! Voilà bien le drame de sa vie. Il vit sans amour pour ceux qui, à ses yeux, sont indignes d'être aimés par Dieu, surtout pour les moins religieux, comme le publicain.

De son côté, le publicain déteste sa très mauvaise réputation de voleur. Sa richesse matérielle vient du fait qu'il ne pratique pas la loi. S'il pratique lui aussi une autre forme de la religion du moi en profitant de l'occupation romaine, il reconnaît que cela ne le comble pas. Il n'est pas satisfait de lui-même, il n'est pas bien dans sa peau, il se sent mal à l'aise d'exploiter les autres. Il se sait riche de deux choses : de l'argent qu'il perçoit sur le dos de ses coreligionnaires et, paradoxalement, de sa misère intérieure. Il se sait malhonnête à l'égard des autres, mais contrairement au pharisien, il n'offre rien à Dieu, il mendie honnêtement la sollicitude gratuite de Dieu. Ou plutôt il offre là à Dieu ce que Dieu veut que nous consentions à lui offrir : son péché.

Reconnaissons que cela est difficile. Il est tellement facile de tomber dans la logique du pharisien. Dans l'actualité, qu'il suffise de penser aux négociations du budget de l'État, nous voyons facilement que chacun cherche à montrer qu'il a raison, à défendre son idée ou son parti. La parole devient un instrument pour se valoriser et critiquer l'autre. Notre manière d'utiliser les réseaux sociaux peut aussi nous pousser à nous mettre en avant pour mieux cacher nos fragilités, nos échecs, nos limites.

À l'inverse, la figure du publicain nous rappelle que la véritable grandeur ne réside pas dans la mise en avant de nos mérites, mais dans le courage d'ouvrir les yeux sur nos manques et nos fautes, et de les confier à Dieu. Dans un monde qui valorise le paraître, apprendre à se présenter humblement devant Dieu et à chercher sa miséricorde constitue le vrai lieu de notre libération.

Pourquoi dès lors Jésus affirme-t-il : « *Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre.* » ? Pourquoi le publicain est-il ajusté à Dieu et pas l'autre ?

C'est dans la première lecture qu'une lumière nous est donnée : c'est parce que « *La prière du pauvre traverse les nuées* ». Si Dieu exauce les veuves, les orphelins, les pauvres, ce n'est pas parce qu'ils appartiennent à un statut social spécifique, c'est parce que dans leur précarité intérieure consentie, ils ont appris à faire confiance à Dieu, à croire en l'amour inouï de Dieu. Quand le pharisien regardait ses nombreux efforts et n'attendait rien de Dieu, sinon éventuellement une récompense ou du moins un signe de reconnaissance de la part de Dieu, le publicain n'attendait rien en retour de la part de Dieu, sinon d'être aimé gratuitement, par-delà son péché. Le péché n'arrête pas l'amour de Dieu, qui veut prendre notre péché pour nous en libérer. Comme le dit Saint Paul : « *la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs* ». (Rm 5, 8)

Chers frères et sœurs, je me permets de rêver qu'un jour les confessionnaux seront remplis de publicains, de personnes qui décident de poser un acte courageux, cet acte surnaturel de déposer leurs péchés dans les mains de Dieu, non pas les péchés des autres comme l'a fait le pharisien, mais bien les leurs, ceux qui sont les plus lourds et qui les déchirent aux entrailles tout comme ce publicain de la parabole.

Ils verront alors et goûteront à ce que veut dire : « être justifié par Dieu », « être élevé par Dieu ». Leur âme exultera de joie, leurs yeux se rempliront de larmes de joie, leur bouche voudra crier à la face du monde comme le Seigneur est bon ! Ils pourront dire comme saint Paul dans la 2^e lecture : « *Le Seigneur m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout et que toutes les nations l'entendent !* » (2 Tm 4,16)